

Deux phrases du mois pour cette fin d'année :

Novembre : « Un des mois les plus désagréable de l'année... il [le jardinier] peut se consoler car les jours sont plus courts ; il salue l'approche du soir, il peut alors se débarrasser de ses vêtements mouillés et fortifier son esprit en se plongeant dans les livres. » (J.C. Loudon, Encyclopédie du jardinage – 1882).

« Le jardin n'est jamais mort, il y a toujours quelque chose qui pousse, et quelque chose qu'on voit pousser, et qu'on se délecte à voir pousser. » (Chanoine H. Ellacombe, « Dans mon jardin de presbytère et ailleurs », 1901).

Sommaire

Des alliés du jardinier : les Syrphidés	page 2
Trucs et astuces	page 5
Un jardin fleuri en hiver	page 6
Une bonne recette	page 9
Et si vous hébergiez les mangeurs d'insectes !	page 10
Des légumes décoratifs et des fleurs au potager	page 11
Nuées de papillons	page 12

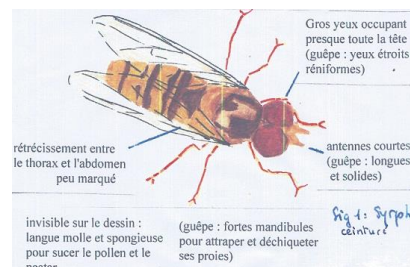


Chou Romanesco et chou-fleur violet

DES ALLIÉS DU JARDINIER : LES SYRPHIDÉS

Qu'est-ce que c'est, les syrphidés ?

Ce sont de petits insectes (10 à 15 mm), ressemblant un peu à des guêpes, des abeilles ou des bourdons. La première chose qui les en distingue, c'est leur aptitude au vol stationnaire : on peut les voir immobiles (à part les ailes qui s'agitent si vite qu'on les voit à peine) au-dessus des fleurs qu'elles butinent et ils peuvent aussi faire de brusques mouvements latéraux, comme le très courant Syrphe ceinturé (fig 1). Sur ce dessin, on peut également voir les principales différences entre syrphes et guêpes. Les syrphidés et les bombylidés (dont je parle aussi car ils pratiquent également le vol stationnaire, ne se posant même pas pour butiner) sont des diptères ; c'est-à-dire qu'ils n'ont que deux ailes, les ailes postérieures étant remplacées par de petits bâtonnets, appelés balanciers (voir fig 2, sur un taon des bœufs, où les balanciers sont nettement visibles).



Tous se nourrissent de pollen et de nectar à l'état adulte, donc participent à la pollinisation ; les larves de la plupart d'entre eux sont des « ogres à pucerons ». Ce sont donc des insectes très utiles au jardiniers, à la fois sous leur forme adulte et sous leur forme larvaire (qui dure plus longtemps) ; celui-ci aura intérêt à planter des plantes riches en pollen et en nectar à côté des plantes les plus menacées par les pucerons.

Ceci signifie qu'il faut limiter la quantité de fleurs doubles (qui sont généralement stériles, donc n'offrent alors ni pollen ni nectar, et rendent, par l'abondance des pétales très serrés les uns contre les autres, l'atterrissage difficile) et offrir surtout des fleurs peu profondes, les syrphes ayant le plus souvent une langue courte.



fig 3



fig 4

Les syrphes « classiques » : le syrphe ceinturé (*Episyrphus balteatus* – fig 1), le syrphe du groseiller (*Syrphus ribesii* – fig 3) et le syrphe des corolles (*Euopodes corollae* – fig 4). Tous trois mesurent de 10 à 14 mm ; ils butinent le pollen et le nectar grâce à leur langue

courte. Les femelles repèrent les colonies de pucerons par l'odeur et la vue des plantes qui les abritent. Elles pondent leurs œufs un par un ou en petits tas ; les œufs donnent naissance à de petites créatures semblables à de petites limaces, munies, sur leur queue, d'une sorte de tube leur servant à respirer ; mais c'est l'autre extrémité qui est dangereuse : la larve se précipite à l'attaque en se tortillant, poignarde le puceron à l'aide d'une sorte de « bec » acéré et en suce l'intérieur (elle peut en liquider 100 par jour, en fin de croissance !).



fig 5



fig 6

Moins classique : la rhingie champêtre (*Rhingia campestris* – fig 5) et le *Xylota segnis* (fig 6). La rhingie a un petit museau allongé et une langue longue pour butiner ; elle pond ses œufs à la surface des bouses où les larves se développent. **Le *xylota*** court à la surface des feuilles, en particulier celles qui sont grandes et vernissées, pour lécher le pollen qui y est tombé à l'aide de leur langue large et émoussée : sa larve se développe dans les arbres en décomposition.



Fig7



fig 8



fig 9

Les volucelles dont les larves font le ménage chez certains hyménoptères : *Volucella zonaria* (fig 7), *V. pellucens* (fig 8) et *V. bombylans* (fig 9). Elles mesurent environ 16 mm et ont l'abdomen plus rond que les précédents. Les adultes mangent du nectar. Les femelles pondent dans les nids d'hyménoptères.

J.H. Fabre a particulièrement étudié la *V. zonaria* et découvert qu'elle pond ses œufs à la surface externe du nid (voir schéma du nid de guêpes dans la chronique précédente « qui a peur des guêpes ? ») ; la plupart des larves tombent dans le fond et se repaissent des débris que les guêpes y jettent elles-mêmes ; les autres pénètrent dans le nid lui-même, sans être inquiétées par les guêpes qui ne tolèrent d'habitude aucune intrusion près de leurs larves, et... elles font le ménage : elles nettoient en particulier les alvéoles où les larves des guêpes attendent leur repas, cueillant à leur sortie les déjections. *V.bombylans*

pond dans les nids de bourdons et mange aussi les débris, se permettant aussi quelques larves.



fig 10



fig 11

Les syrphes dont les larves ont un régime peu ragoûtant, mais tout aussi utile : l'éristale gluante (*Eristalis tenax* – fig 10) et *Neoascia podagrica* (fig 11). Elles mesurent environ 15 mm et butinent le pollen et le nectar. L'éristale pond ses œufs dans les eaux stagnantes et les carcasses en décomposition, la neoascia dans le compost.



fig 12

Enfin le Grand bombyle (*Bombylius major* – fig 12). Malgré son nom de « grand », il ne mesure que 12 mm (il y a aussi un *Bombylius medius* et un *Bombylius minor* !). On le voit butiner au soleil, sans se poser ; il est très reconnaissable à sa longue langue droite. La femelle pond ses œufs près des nids d'abeilles solitaires ; sitôt éclos, la larve s'y introduit et consomme aussi bien les larves de l'insecte parasité que les réserves prévues pour elles.

Michèle Lelarge

Bibliographie :

Richard Jones, entomologiste et auteur, qui collabore à la revue « *Gardeners' World* » ;
Bernard Loyer et Daniel Petit « *300 insectes faciles à voir* »
J. H. Favre « *Souvenirs entomologiques* »

Les dessins sont de Michèle Lelarge – les photos ont été trouvées sur google.

Trucs et astuces

Conservez les châtaignes : Si vous mettez vos châtaignes en cave, elles se conserveront mal car elles risquent fort de fermenter. Pour les garder longtemps, enfouissez-les dans du sable, dans un local frais et pas trop humide (une cave). Pour cela prenez une cagette ou autre récipient en bois, mélangez vos châtaignes avec du sable sur une assez faible épaisseur. Remuez-les de temps en temps pour éviter qu'elles ne fermentent.

Si l'hiver n'est pas trop rigoureux vous pourrez les conserver en plein air dans un bon tas de leurs feuilles. Le froid est un bon moyen de conservation, vous pouvez les mettre au réfrigérateur, mais elles prendront beaucoup de place.

Sous une serre ou un tunnel, la terre n'est pas arrosée par l'eau de pluie et bien souvent le sol n'est pas paillé. Dans cette ambiance chaude et sèche la vie du sol est au ralenti et la terre s'appauvrit en humus. Comme vous le faites dans votre jardin étalez du compost et un paillis de décomposition rapide (feuilles tendres, tontes de gazon séchée, BRF fin...). Arrosez régulièrement, tout l'hiver, pour maintenir la terre humide et favoriser le développement des vers de terre et des bactéries. Au printemps vous aurez une belle surprise !

Etes-vous capable d'identifier la nature du sol de votre jardin en observant la flore sauvage ?

La chicorée, la mauve, la prêle, le tussilage, la renoncule... annoncent un sol argileux qui contient, comme son nom l'indique de l'argile. C'est un sol riche mais lourd et souvent alcalin. Lorsque la terre est humide, elle colle aux outils et aux semelles des bottes, elle est difficile à travailler. Lorsqu'elle est sèche, elle forme une croûte dure qui empêche la pénétration de l'eau qui alors ruisselle.

La fougère, la ravenelle, le mouron, le géranium « herbe à Robert », la matricaire, les bruyères... annoncent un sol siliceux qui sera pauvre, friable, acide, léger et bien drainé. Il sera très facile à travailler, l'eau y pénètre rapidement, il sera plutôt sec.

Le bleuet, le coquelicot, le trèfle blanc, la sauge...annoncent un sol calcaire qui sera pauvre, lui aussi. Il sera bien drainé et facile à cultiver, il se réchauffe rapidement dès le retour du soleil, mais il se refroidira très vite dès l'arrivée des premiers frimas

Les boutures d'automne se font sur les arbres et arbustes à feuillage caduc à partir de leur repos végétatif. Certaines plantes émettent difficilement des racines. On peut les aider en leur apportant des hormones de bouturage vendues en jardinerie.

Vous pouvez aussi fabriquer vous-même des hormones de bouturage gratuites. Coupez 5 ou 6 tiges de saule en petits segments, écrasez-les un peu. Ensuite vous les faites tremper dans un seau d'eau de pluie pendant 3 ou 4 semaines. Employez ensuite cette **eau de saule**, devenue un peu gélatineuse, dans laquelle vous ferez tremper vos boutures pendant 24 heures. Riche en acide salicylique elle favorise leur enracinement. Si vous ne trouvez pas de saule, vous pouvez, avec la même recette, faire de l'**eau de ronce**.

Un jardin fleuri en hiver

Les gelées sont souhaitables et salutaires pour nos jardins. Il faut qu'il gèle, comme il faut qu'il pleuve et que le soleil brille. Le gel a des effets bénéfiques sur le jardin, le repos végétatif est alors de meilleure qualité. Bien sûr, le gel est aussi néfaste, lorsqu'il est précoce ou tardif, quand il survient brutalement après une période douce et humide, ou encore quand il est très intense et très prolongé. Protégez vos plantes fragiles avec un bon paillage de compost recouvert de feuilles, broyat, frondes de fougères, ou, éventuellement, d'un voile d'hivernage.

Des fleurs au jardin en hiver. (l'hiver c'est du 22 décembre au 22 mars).

Bien avant le forsythia, certaines plantes décident de nous charmer en plein hiver en nous offrant des fleurs sous les frimas et en plus leur précocité s'accompagne parfois d'un parfum à nous faire pâmer...

C'est le cas par exemple du chinomanthe, *Chimonanthus praecox*, originaire de Chine, ses fleurs apparaissent sur les rameaux nus, elles sont jaunes à cœur marron. Leur parfum est fort et épicé, un mélange de narcisse et d'oranger. Au soleil, il embaume pendant les belles journées d'hiver.

Un autre parfum enjôleur, celui du *Viburnum fragans*, ses fleurs blanches au parfum suave, qui rappelle celui de l'héliotrope, apparaissent en fin d'automne et rendent cet arbuste irrésistible.



Le chèvrefeuille d'hiver, *Lonicera fragrantissima* se couvre, durant toute la mauvaise saison, de fleurs blanches très parfumées. Vous pouvez couper quelques jeunes tiges en boutons qui, à la chaleur de votre intérieur, s'empresseront de fleurir et d'embaumer votre maison.

Plantez un *Daphné odora*, qu'on appelle « Bois gentil » ou « Bois joli », il est très joli, dès les mois d'hiver, lorsqu'il recouvre ses branches de grappes de fleurs, rose violet en bouton et rose vif quand elles sont ouvertes, avec un subtil parfum de jacinthe mêlée d'œillet. Le daphné est considéré comme l'arbuste le plus parfumé.

Lonicera fragrantissima

Toujours pour parfumer votre jardin, il y aussi l'hamamélis (*Hamamelis mollis*) c'est un arbuste facile à cultiver pour peu qu'on lui offre un sol riche en humus. Ses rameaux se couvrent de fins pétales jaunes, orangés ou rouges avant l'apparition des feuilles. Il pousse à mi-ombre. Associez-le à des vivaces qui fleurissent à la même période, de jan-

vier à mars. N'hésitez pas à couper quelques branches, les fleurs tiennent très bien en vase et embaument.

Pour profiter au maximum de vos arbustes d'hiver et surtout de leur parfum, plantez-les près de la maison ou le long de votre parcours préféré.

Nous venons de faire l'inventaire de quelques-uns des arbustes à fleurs qui peuvent nous permettre de fleurir notre jardin en hiver. Il n'y a pas qu'eux. Nous trouverons un certain nombre de vivaces et de bisannuelles, telles les pensées en fleurs presque tout l'hiver, les myosotis et les pâquerettes en fleurs très tôt, souvent dès la fin janvier et bien sûr les hellébore ou rose de Noël qui fleurissent même sous la neige.



La rose de Noël, comme vous le savez n'est pas une rose. C'est une plante de la famille des renonculacées *Helleborus niger*, elle donne de superbes fleurs de satin blanc qui s'ouvrent en décembre jusqu'en mars-avril. Merveilleux au jardin (hellébore est du genre masculin), divin en bouquet.



L'hellébore oriental (*Helleborus orientalis*) nous offre ses fleurs roses ou pourpres. Il faut les planter à l'ombre, ils aiment pousser entre les pieds des vrais rosiers. Ils ont besoin d'humidité lorsqu'ils sont fleuris, mais supportent très bien la sécheresse en été. Ils poussent lentement. Une fois plantés, il vaut mieux ne plus les déranger. Ils peuvent rester très longtemps à la même place et devenir de plus en plus beaux.

Viennent ensuite quelques tubercules et bulbes : le *Cyclamen coum* en fleurs de novembre à février, à ne pas confondre avec le cyclamen de Naples qui fleurit d'août à septembre ; les petits bulbes qui fleurissent très tôt en début d'année : le muscari, le crocus, le puschkinia, le perce-neige qui au cœur de l'hiver nous donne ses jolies gouttes immaculées.

Revenons vers les arbustes, je vais vous en suggérer quelque uns qui, à des titres divers, méritent notre attention et que nous pourrions, mais pas tous, mettre dans notre jardin.

Commençons par le Callicarpa (*Callicarpa bodinieri*) dont l'intérêt ne réside pas dans les fleurs mais dans ses baies petites billes brillantes d'une étonnante couleur violette, véritables perles d'améthyste et qui durent une bonne partie de l'hiver.

Côté fruits, nous trouvons aussi le houx femelle, le cotoneaster, le pyracantha... Et cet arbuste étonnant qu'est l'arbousier (*Arbutus unedo*) ou arbre à fraises qui à partir d'octobre présente en même temps des fleurs en clochettes blanches et des fruits ronds, rouge et comestibles.

Il ne faut pas oublier le jasmin d'hiver (*Jasminum nudiflorum*) dont les rameaux souples se couvrent de petites fleurs jaunes qui s'épanouissent de décembre à mars. Utilisez-le pour fleurir les troncs de vos rosiers grimpants.

Sans oublier la superbe clématite blanche (*Clematis armandii*) dont le parfum embaumera votre jardin. Elle grimpe sur tout ce qui se trouve à sa portée, elle peut même donner des fleurs à un conifère. Elle est en fleurs dès janvier et pour plusieurs mois. Il lui arrive même de refleurir à la fin du printemps.

Connaissez-vous le *Camelia sasanqua*, le seul camélia à être parfumé, qui fleurit de novembre à janvier, offrant des églantines simples au parfum sucré dans les tons roses ou rouge carmin.

Nous avons aussi toutes les bruyères basses, persistantes, fleuries pendant deux, trois, parfois quatre mois, elles peuvent fleurir votre jardin pendant toute l'année si vous installez des bruyères d'hiver et de printemps mélangées avec des bruyères d'été et d'automne.



Clematis armandii



Mes recherches sur les plantes présentant des fleurs en hiver m'ont amené à la conclusion suivante : il n'y a pas d'annuelles, il y a quelques vivaces et quelques bisannuelles, c'est par contre du côté des arbustes que l'on trouvera le plus d'espèces pouvant avoir des fleurs en cette saison.

Et les arbres, que font-ils ? Je n'ai trouvé qu'un arbre : le cerisier d'automne (*Prunus subhirtella 'Autumnalis'*), variété présentant de l'automne au printemps des fleurs blanches semi-double, rose lorsqu'elles sont en bouton.

Monique Wachthausen

Une bonne recette

2016, l'année des légumineuses

On les oublie souvent dans notre alimentation alors qu'elles procurent de nombreux bienfaits et que le FAO (Fond mondial pour l'alimentation) les considère comme l'une des réponses à la malnutrition. Apparues il y a plus de 90 millions d'années, les légumineuses ont été les premières plantes à être cultivées sur toute notre planète, ou presque. Elles poussent sous tous les climats (froids, tempérés, chauds, très chaud) sauf pôle nord et désert.

Véritables trésors nutritionnels les légumineuses ont toute leur place dans une alimentation saine et équilibrée. Elles sont riches en protéines végétales, en vitamines et fibres alimentaires et pauvres en matières grasses. Les protéines sont composées d'acides aminés dont certains en quantité insuffisante dans les légumineuses, d'où la complémentarité : céréales + légumineuses pour bénéficier de toutes leurs qualités. Comme par exemple : semoule + pois chiche ; maïs + haricots rouges ; riz + lentilles ; lentilles + pois chiche... Il n'est pas obligé de faire ces complémentarités à chaque repas, mais au moins sur la journée.

Entre légumineuses, céréales et oléagineux (fruits secs), sont les plus riches en protéines végétales : soja, fèves, lentilles, pois chiche, pois cassés, riz, quinoa, sarrasin, graines de courge ou de tournesol, pistaches, amandes, pignons, noisettes...

Poivrons farcis aux lentilles (pour quatre personnes)

4 gros poivrons

1 boîte de lentilles préparée ou 300 g de lentilles vertes crues

Huile d'olives, sel, poivre

- rincer les lentilles puis les mettre dans une casserole et ajouter 3 fois leur volume d'eau froide ;
- porter à ébullition puis couvrir et laisser cuire à feu doux, environ 20 mn, saler en fin de cuisson, les égoutter ;
- préchauffer le four à 180°
- dans un saladier, mélanger les lentilles avec 2 CàS d'huile d'olives, poivrer, saler si nécessaire ;
- laver les poivrons, découper un chapeau, retirez les graines et les membranes blanches ;
- farcir les poivrons avec les lentilles
- replacer les chapeaux sur les poivrons, les placer dans un plat à four ;
- enfourner 10 mn ;
- servir chaud.

Bon appétit

Et si vous hébergiez les mangeurs d'insectes !

Les oiseaux, les petits mammifères et autres petits animaux sont pour les jardiniers d'excellents auxiliaires pour éviter l'usage des insecticides polluants. En se nourrissant d'insectes et de larves, ils nous débarrassent des ravageurs de nos cultures du potager ou de l'espace ornemental. La mésange mange son propre poids d'insectes par jour, soit 15 à 20g, ce qui équivaut à environ 500 nuisibles. La petite musaraigne au long museau qui pèse environ 100g mange, elle aussi, son propre poids d'insectes. Et il y en a beaucoup d'autres aussi... pour garder ces petits animaux chez vous, offrez leur le gîte et le couvert.



Pour les oiseaux, installez mangeoires, abreuvoirs, nichoirs qu'ils utiliseront en abris pour l'hiver et y feront peut-être leur nid au printemps. Les mangeoires seront emplies d'un mélange de graisse et de graines, de cacahouètes et de graines de tournesol dont sont friandes les mésanges.

Pour les abreuvoirs, il faut les remplir chaque jour lorsqu'il gèle. Vous mettrez également, avec l'eau, quelques brindilles ou morceaux de liège (bouchon découpé) pour éviter que l'eau ne gèle trop vite. Si votre jardin contient des arbustes à feuilles persistantes, du lierre... les oiseaux y trouveront refuge.

Héberger les petits animaux est plus difficile car nous ne savons pas exactement lesquels se cachent dans nos jardins. Les syrphes, chrysopes, forficules (perce-oreille), carabes, vers luisants, crapauds, tritons, musaraigne... trouvent refuge sous un épais tapis de feuilles mortes. Les coccinelles européennes passent l'hiver sous leur forme adulte, elles cherchent un gîte où elles seront protégées des basses températures : fissure d'un mur, écorce décollée d'un arbre, un abri de jardin, un grenier, un tas de pierres... Les coccinelles asiatiques, *Harmonia axyridis*, introduites en Europe dans les années 80, se regroupent autour des maisons dans lesquelles elles aimeraient passer l'hiver, bien au chaud.

Il est toujours possible d'installer des espaces qui seront utiles à tous ces petits animaux : un tas de branches et de feuilles, du BRF, une vieille souche, un tas de pierres avec des espaces entre elles, une haie d'arbustes variés avec des herbes folles à leurs pieds, un espace « prairie fleurie »... Laissez donc, dans votre jardin, un peu de liberté à la nature. Évitez les paillis fins comme les paillettes de lin et de chanvre, les cosses de sarrasin...



Vous pouvez également disposer au sol, dans des endroits protégés de la pluie, des petits paquets de graines qui leur permettront de se nourrir. Mais attention ne mettez jamais de pain, gâteaux ou autre, ne mettez pas non plus de lait, c'est très mauvais pour leur santé, surtout celle des hérissons.

Monique Wachthausen

Des légumes décoratifs et des fleurs au potager !

Pendant très longtemps, le potager a été exclusivement le lieu de production des légumes. Il était organisé rationnellement, chaque légume avait son rang, séparé du rang du légume voisin par une petite allée appelée « passe pieds ». Aujourd'hui, quelle que soit sa taille, le potager devient un lieu de détente et de plaisir et un véritable élément décoratif du jardin. L'idée d'utiliser les légumes, accompagnés de fleurs, comme décor du jardin peut sembler incongrue pour certain. Cependant cette idée n'est pas récente, dès la Renaissance, des jardins ornementaux ont été réalisés ainsi.

Vous pouvez très facilement rompre les alignements de légumes. Installez quelques rangées de fleurs au milieu de vos choux, des lignes alternées de différentes variétés de salades aux feuillages de formes et de couleurs diverses, des artichauts au milieu de vos dahlias, un tapis de tagettes entourant vos poireaux, les tomates avec des capucines, naines ou grimpantes...

Votre potager deviendra un lieu de découvertes, plein de surprises au fil des saisons et du développement des plantes. Bien sûr, les légumes auront une place prépondérante. Vous pouvez utiliser la diversité de leurs couleurs dans vos agencements : le vert tendre ou brun des laitues, le vert-jaunâtre des choux de Chine, le vert foncé de la mâche, le vert bleuté des choux de Milan, le rouge incarnat des choux rouges...

Et n'oubliez pas les plantes aromatiques dont les feuillages aux diverses formes et couleurs apporteront en plus plein de senteurs variées.

Vous pouvez également planter, pour le plaisir de la vue, des légumes très décoratifs et surprenants : les aubergines à fruits blancs, le fenouil pourpre, les choux-fleurs à pommes blanches, vert-clair ou pourpre, les bettes à cardes rouges ou jaune, le persil japonais à feuilles rouges, le chou « fractal » Romanesco...

Quelques légumes décoratifs

Artichaut	Fleur bleue	Fève	Fleur blanche
Asperge	Feuillage décoratif	Haricots	Différents coloris
Aubergines	Fruit violet ou blanc	Navet	Variété à fleur rose
Basilic	Feuille pourpre	Pissenlit	Fleur jaune
Céleri branche	Feuillage décoratif	Poivron	Fruits jaune ou rouge
Chicorée sauvage	Fleur bleue	Rhubarbe	Feuillage décoratif
Chou brocoli	Pomme violette	Salsifis	Fleur jaune
Chou de Bruxelles	Feuille violette	Tomates	Fruit rouge, jaune, vert

Les fleurs mettront en valeur vos légumes et donneront du charme à votre potager. De plus, leur association avec les légumes est bénéfique pour repousser ou piéger certains parasites. Et vous pourrez également confectionner des bouquets pour votre maison.

Dernière minute

Nuées de papillons !

« Hiver doux, été sec... la pyrale du buis a trouvé en 2016 les conditions météorologiques idéales pour se multiplier allègrement. De véritables nuées de papillons se sont abattues sur certaines régions françaises... où leurs chenilles ont dévoré les arbustes des jardins et les forêts de buis. Les dégâts sont importants, à la fois dans les jardins et les forêts. La chenille est désormais dans 86 départements ; outre Rhône-Alpes, toutes les régions sont concernées, particulièrement l'Alsace, l'Ile de France, le Limousin, l'Aquitaine, et depuis cette année, le sud de la Bretagne et les Pays de la Loire.

C'est en 2008 que la pyrale a été observée pour la première fois en France, en provenance de Chine via un lot de buis infesté ayant transité par l'Allemagne. Après la coccinelle et le frelon asiatiques, c'est encore une espèce invasive arrivée via le commerce des plantes.



Déjà depuis plusieurs années, les buis souffraient du dépérissement causé par les champignons *Volutella buxi* et *Cylindrocadium buxicola*, en provenance d'Angleterre et qui se sont propagés en France depuis les années 2000. ... Mais contre la pyrale les remèdes sont rares : le Bt (*Bacillus thuringiensis*) est efficace mais doit être pulvérisé à de nombreuses reprises, et il ne distingue pas les « bonnes » chenilles des « mauvaises ».

Ne reste plus qu'à attendre qu'une régulation naturelle se mette en place, comme pour la coccinelle asiatique. La bonne nouvelle, c'est que le frelon asiatique est un prédateur de la pyrale du buis... et il semblerait que les moineaux, mésanges et geais, qui ne s'intéressaient jusqu'ici pas aux buis, commencent à y chercher leur nourriture. A suivre ! »

Paru dans la revue « Les 4 saisons du jardin bio »
Terre vivante – Domaine de Raud – 38710 Mens

Association Jardiniers en Essonne

15 rue Marc Godard - 91400 Orsay
06 77 17 04 91
asso jard91@jardiniers91.fr